

Machek, Václav

Quelques cas à s- mobile

In: Machek, Václav. *Recherches dans le domaine du lexique Balto-Slave*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1934, pp. [37]-46

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/118812>

Access Date: 02. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

CHAPITRE II.

Quelques cas à *s*- mobile.

Les cinq paragraphes suivants sont groupés dans un seul chapitre, parce que les exemples en question ont un caractère commun: les représentants slaves ont ce qu'on appelle l'*s* mobile. Autrement les deux premiers paragraphes devraient entrer dans le premier chapitre, étant donné qu'ils présentent également l'alternance sourde/sonore. Pourtant j'ai préféré les réunir pour mieux faire ressortir l'existence de l'*s* mobile, ce qui permettra à ces cas de se prêter un soutien mutuel. Ce n'est pas par hasard qu'il s'agit, à une exception près, de racines commençant par *r*-.

L'*s* mobile devait avoir une importance considérable, quoique le rôle joué par cette consonne ne soit pas encore tout à fait clair. La répartition de l'*s* mobile sur les deux branches (slave et baltique) est flottante. Pour le *r*- on peut constater la tendance (qui toutefois n'est pas générale) de ne prendre l'*s* mobile précisément que d'un côté, en slave.

Il est difficile d'établir à quel moment cet *s* mobile s'est ajouté aux racines dont nous allons parler, si c'était à l'époque de la communauté balto-slave ou plus tard. Pour ma part, j'admettrais volontiers une époque plus tardive, parce qu'il subsiste à côté des formes à *s*- des doublets sans *s*-, par exemple dans la racine *reyp-/rup-* (v. p. 41). D'autre part nous constatons des cas tout à fait nets où l'*s* ne s'est ajouté qu'à un moment où les différentes branches avaient une vie indépendante. Voir par exemple allemand *wellen*, *Wulst* (:slave *volje*, 'goître'): *schwellen*, *Schwulst*; pour le baltique, je ne citerai que le lituanien *pastramėno*¹ (v. p. 44), pour le slave on peut citer l'exemple de

¹ Pour d'autres exemples du lituanien v. Brückner, *Die slavischen Fremdwörter im Litauischen* 59, pour les exemples lettes Endzelin, *Lettische Grammatik* § 113 (où l'on trouve toute la bibliographie).

skvbrna ,tache' en face de *kvariti* ,abîmer, gâter' (Berneker),
skormъ (vieux-slave *skramъ*, *skrama*, *λιπότης*, adeps, pinguedo',
 russe dialectal *skoróm*, *skorómnyj* ,pas maigre, gras [se dit des res-
 pas]', pol. *skrom* ,saindoux') en face de *kъrmiti*¹ ,nourrir, en-
 graisser',

stradati ,manquer de, souffrir' (russe *strada* ,temps de tra-
 vail') en face de *radъ* ,travail, effort, peine', *raditi* ,travailler',
roditi ,s'efforcer, vouloir'².

En même temps, les cinq paragraphes suivants peuvent être
 utiles là où il s'agit d'expliquer le *-t-* intercalé, en particulier en
 ce qui concerne l'origine prétendue (indo-européenne) de ce phéno-
 mène. Il n'existe en effet pas trop d'exemples de l's mobile devant
r-, ni de *-t-* intercalé.

Lituanien *rièkti* ~ slave *strigq strikti*.

Dans le lexique de M. Trautmann, les deux mots figurent
 séparément. A la page 241 nous trouvons le lituanien *rièkiù rièkti*
 ,trancher, couper (le pain), labourer pour la première fois', *rièkė*
 ,tranche de pain', lette *riks* masc., *rika* fém. ,grand moroeau de
 pain', avec des mots parents d'autres langues, parmi lesquels les
 mots slaves font entièrement défaut.

A la page 289 du même lexique se trouve le mot vieux-slave
strigq strišti etc. ,couper', à propos duquel on cite, du baltique,
 comme mot parent, le prussien *strigli* ,chardon'; mais cette expli-
 cation du mot prussien n'est pas convaincante du tout. Elle est
 certainement négligeable.

Ce qui doit décider dans ce grand nombre de racines iden-
 tiques ou semblables, c'est avant tout le sens du mot. Il ne faut
 jamais nous laisser tenter par la seule forme extérieure de la racine.
 Chez Walde-Pokorny 2, 637, nous trouvons **strigti* en com-
 pagnie de mots dont le sens est toujours bien plus éloigné de
 ,trancher, couper' que ne l'est le sens de lituanien *rièkti*. C'est
 avec raison qu'on a reproché à Walde d'avoir groupé des mots

¹ Brückner, Sl. etym. 496.

² On y reviendra en détail ultérieurement. Là encore nous trouvons des
 explications fausses partant de *ster-* (Preobrazenskij II 393).

sous un lemma d'une manière assez mécanique. Nous n'hésitons pas à séparer *strigti* du vieux-haut-all. *strihhan* (all. *streichen*) etc., et par conséquent à le sortir de l'ensemble que nous trouvons chez Walde-Pokorny sub *ster-* 4; par contre, *strigti* devrait figurer immédiatement après *riëkti* à la page 2, 344 de cet ouvrage. Donc la racine fondamentale n'est pas *ster-*, mais *rejk/g*; l'*s-* mobile ne s'est ajouté à *reig-* qu'à l'époque où le slave était indépendant, et — chose surprenante — seulement dans des mots signifiant 'trancher'. Nous ne le trouvons plus dans le mot parent *řezati* (**reig-*), tailler'.

Lituanien *tarpti* ~ slave *storbiti*.

Ce couple se trouve dans une situation tout à fait analogue à celle de l'exemple précédent. Les mots slaves sont pour la plupart sans *s-* et ont un *-p-* à la fin de la racine: lituanien *tarpstù* *tarpti* 'prospérer, augmenter' (en parlant des hommes, des animaux, des plantes) 'se remettre' (en parlant des malades): les composés: *is-tarpti*, *pa-tarpti* 'se remettre', *tarpà* 'prospérité, croissance', lette *târpa* 'ce qui donne bon espoir, prospérité, croissance, force, fortune, capacité (même morale et intellectuelle)', prussien *enterpo* 'est utile'. L'*s-* mobile se trouve dans lituanien *stirpstù* *stirpti* 'croître'.

Chez Trautmann, ces mots figurent à la page 314 sans pendant slave. Et pourtant ils ont un correspondant incontestable dans un mot qui, au point de vue de sa signification, est identique avec le lituanien. Il signifie aussi 'se remettre d'une maladie, reprendre ses forces, se guérir, recommencer à grandir', bref, une amélioration de l'état physique après avoir passé par une maladie. Il s'agit d'un verbe que nous trouvons (avec le degré zéro de la racine) dans le vieux-slave *ustrǫbnqti*, *ustrǫbëti*, *ustrǫbiti se* 'recreari, maturescere' et dans le russe *sterbnut'* 'reprendre ses forces', dans le petit-russe *osterbnuty*, *osterbaty* 'guérir', et puis (avec le degré -o-) dans le vieux-slave *strabiti*, *ustrabiti* 'recreare', *ustraba* 'recreatio', s.-croate *ostrabiti se* 'guérir', tch. *strabiti* 'soigner, guérir' (slovaque *vystrabit sa z nemoci* 'se remettre', *ostraba* 'remède', *ostraboval* 'guérir, fortifier') et dans le vieux-polonais *postrobic* 'fortifier'.

Dans les dictionnaires étymologiques, on retrouve **stǫrbnqti* **storbiti* encore en compagnie de mots qui ne cadrent pas avec lui; en particulier chez Walde-Pokorny 2, 632¹, ou, d'une manière encore plus frappante, chez Trautmann 285. Il se trouve groupé avec des mots qui signifient 'se raidir, torpescere, s'engourdir' (vieux-slave *utrǫpěti* 'devenir raide' etc.), si bien qu'il se trouve même à côté de l'allemand *sterben* 'mourir' (!) qui, pourtant, représente une idée bien différente de 'guérir'. Il s'agit de deux choses absolument incompatibles: l'une des racines *terp-* signifie un raidissement, un engourdissement, le plus souvent à la suite d'une frayeur, ou après un coup, finalement même le raidissement de la mort. Par contre nous avons, pour l'autre racine, l'idée de rétablissement après une maladie, de reprise de forces perdues, deux idées qu'il est impossible d'identifier, malgré la possibilité apparente de réunir les deux par l'idée de 'durcir'².

Aussi ferai-je rentrer les mots slaves à *stǫrb-*, *storb-* dans le groupe de verbes représenté par les mots baltiques cités plus haut, et en plus par le sanscrit *tǫpǫti*, *tǫrpati*, il se rassasie, est contenté, et le grec *τέρω* 'je rassasie, je réjouis'³. Cette parenté est hors de doute, mais là encore le sens, en balte et en slave, s'est resserré et s'est limité à l'idée de 'guérir'. Il s'agit encore d'un principe important pour la théorie du lexique balto-slave: la nuance identique du sens nous permet de réunir les deux mots dans le lexique balto-slave. On constate en outre les confusions qu'a créées l's- mobile.

Lituanien *raupas* ~ slave *strupъ*.

Dans ce cas, nous commencerons par le slave: il s'agit du mot *strupъ* 'croûte, eczéma, plaie', répandu dans tout le slave.

¹ Le procédé tout à fait mécanique de Walde apparaît par ex. dans le fait qu'il n'a pas hésité à mettre dans le même groupe même les mots entièrement différents tels que polonais *starbac się* 'chanceler' et le petit-russe *ostorobyty sja* 's'effaroucher'.

² Zubatý, *Věstník Kr. Č. Sp. N.* 1895, XVI 27 sq., parle aussi de tous ces mots, mais il confond également les deux groupes.

³ Walde-Pokorny I 736.

On a dit beaucoup de choses sur ce mot et on a cité presque toutes les possibilités qui pourraient aboutir à une explication satisfaisante. L's- a été considéré comme faisant partie de la racine. Solmsen a compté avec la possibilité de l's- mobile (v. note 4) (il compare *strupъ* avec le grec *θύπος, θύπον*, saleté sur les habits, les corps, en particulier dans les oreilles et sous les ongles¹), mais il n'a pas cherché de correspondants dans le baltique.

Et pourtant on y trouve des mots qui correspondent très bien au slave *strupъ*. Il s'agit du lituanien *raupas*, variole², *raūpsas*, éruption sur la peau³, lette *raupa*, chair de poule⁴; c'est dans le même groupe qu'il faut ranger en plus les adjectifs *rūpas*, rugueux, raboteux⁵, *rupūs*, rude, grossier⁶, lette *rupjš*, rude⁷ et *rāupjš*, grossier, rude⁸. Ce qui nous intéresse, ce ne sont que les substantifs: il n'y a aucune raison pour ne pas identifier *raupas* et *strupъ*, si nous admettons la présence de l's- mobile.

On peut rapprocher des adjectifs baltiques qui ont le degré zéro de la racine (*rūpas* etc.) (également au point de vue du sens) le vieux-slave *strъpъtъnъ* et *strъpъtivъ*, *σχολιός, τραχύς*, asper⁹.

Il est vrai que l's- mobile n'est apparu qu'en slave. Nous trouvons des mots baltiques et slaves sans s- chez Trautmann 240. Il indique outre les mots baltiques cités plus haut également des mots signifiant ,gratter, fouiller, fosse¹⁰ et des mots signifiant ,s'efforcer, prendre soin¹¹. Je ne veux pas me prononcer sur la question de savoir si réellement ces mots font partie du même groupe¹². Quoi qu'il en soit, à l'intérieur de ce vaste groupe s'est formé un petit groupe signifiant des endroits rudes sur la peau, peu importe qu'ils couvrent une plaie en train de se guérir, ou qu'ils représentent des eczémas malades ou qu'ils aient une autre origine (peau naturellement rude)¹³. Pour moi, il s'agissait avant tout de découvrir un nouveau mot balto-slave basé à la fois sur une structure et une signification aussi proches que possible¹⁴.

¹ Je les emprunte à Trautmann, Bsl. Wb. 240.

² Au sujet de tout le groupe sans s- v. Zubatý, Sborník filologický 5, 13, Būga, Priesagos *-ūnas* etc. 440, Janko, Časopis pro moderní filologii 15, 112—113.

³ Pour le sens v. encore tchèque *strupatá zába*, 'crapaud¹⁵.

⁴ Tentatives d'explication plus anciennes chez Preobraženskij 2, 403;

Lituanien *rauka* ~ serbo-croate *struka*.

En baltique nous trouvons le groupe de mots suivant: lituanien *runkù rùkti*, lette *rùku rukt* ,se rider'; lituanien *raukii raùkti*, lette *ràucu ràukt* ,rider, froncer'. Il faut rapprocher de ces verbes le nom lituanien *rauka* fem. ou *raùkas* masc. ,ride, pli'.

M. Trautmann 240 ne cite que des mots parents non slaves, parmi lesquels le latin *rûga* convient le mieux. Mais il y a en slave un mot dont la parenté ne fait pas de doute: c'est le serbo-croate *struka* qui ne s'est conservé que dans les expressions *od tri struke* ,triple', *svake struke* ,omnifarius' et dans les expressions numérales *dvostruk* (= *dvogub*), *trostruk* etc. ,double, triple'. En outre on a noté une forme sans *s-*: *od svake ruke* ,varie'. Il est possible que cette forme représente une survivance de l'époque où l'*s-* mobile n'y figurait pas encore; toutefois nous n'attribuons pas une importance particulière à cette forme.

Le fait qu'il y a entre ces expressions (*struka*, *-strukъ*) et le lituanien *rauka* réellement un rapport de sens, peut être prouvé à l'aide d'expressions qui, en slave, faisaient concurrence au mot *struka* et l'ont partout remplacé. Il s'agit des expressions *guba* et *-gubъ*: vieux-slave *sugubъ*, *dvogubъ* ,διπλός, duplex', russe *gubá* ,golfe de mer', (cf. allemand *bucht* de *biegen*!), *sugubъj* ,duplex', serbo-croate *dvogub* id., slovène *guba* ,pli', *v dve gube*, *dvogub* ,duplex', polonais dialectal *gub* ,pli'¹. Ce *guba* et *-gubъ* se rattachent à la racine *gъb-* ,fléchir, courber', donc *guba* est ,une courbe', *dvogubъ* veut dire ,avec deux courbes, courbé deux fois, double, doublé'.

Walde-Pokorny 2, 703 n'a fait que reprendre l'explication de Solmsen; mais v. ibid. 2, 635; tentatives plus récentes: Zupitza KZ 37, 402, note 1 (:lettre *kraupa* ,teigne, croûte'); Mladenov, Afsl. Ph. 36, 128, Godišnikъ na sofijskija universitetъ I. istor.-fil. fak. t. 13—14. pag. 122 sq. (de la racine *srey-* ,couler'); Agrell, Bsl. Lautstudien 7, Zur baltoslavischen Lautgeschichte 29 (:lit. *nu-krùpęs* ,escharé'); Brückner, Sl. etym. 521 (:pol. *strzëp* ,lambeau, morceau de tissu ou de papier etc.').

¹ Berneker, Sl. et. Wb. I 360 a confondu sous un seul lemme deux groupes tout à fait différents: nous y trouvons à côté de ce *guba* ,pli' également *pa-guba* ,ruine, perte', *gubiti* ,ruiner, perdre'. Il faut nettement séparer ces deux groupes. Il s'agit de deux racines homonymes qui ne sont nullement parentes: *gъb-* ,courber' et *gъb-* ,périr'. V. à ce sujet mes *Studie o tvoření...* p. 95.

La même relation de sens apparaît d'une manière particulièrement nette dans le lituanien *dvilinkas* ,double' (cf. *lĩnkti* ,se courber', *lĩnkis* ,courbe') et dans l'allemand *falte*, *einfältig*, *mannigfaltig*, *dreifaltigkeit* et le latin *-plex* (*simplex*, *duplex*) de *plicāre* ,plier'¹.

Lituanien *rem̃ti* ∼ slave *stremiti* etc.

En baltique nous trouvons de différentes branches d'une famille de mots qui ont la racine *rem-*. Au point de vue du sens, on y trouve deux groupes: dans le premier, tous les mots contiennent l'idée de ,soutien' ainsi *remiũ rem̃ti* ,appuyer, soutenir (physiquement)', souvent avec les préverbes *at-*, *ĩ-*, *nu-*, *pa-*, *pri-*, *su-*. Nous remarquerons surtout le verbe *ĩrem̃ti* ,appuyer sur, mettre les poings sur les hanches', et le verbe réfléchi *ĩsirem̃ti* ,mettre les mains sur les hanches, s'enorgueillir' (Kurschat). Je citerai parmi les dérivés nominaux: *ramtis* ,appui, bâton (par exemple étai placé sous les branches d'un arbre chargé de fruits ou sous une poutre menaçant ruine)', *ramstis* ,appui, dossier, parapet, béquille'.

Il y a un autre groupe sémantique avec l'idée fondamentale ,être tranquille, calme', par exemple le lituanien *rim̃stu rim̃ti* ,se calmer, être calme', lette *rim̃stu rim̃t* ,se tranquilliser, se calmer', lituanien *ram̃is* ,calme', *rom̃us* ,calme, apprivoisé', lette *rāms* id.

Voilà comment les choses se présentent d'après le dictionnaire de M. Trautmann 243 sq. Nous ne voulons pas trancher la question de savoir s'il s'agit vraiment d'une seule et même racine ou de deux racines différentes qui existaient dès le début. Je serais plutôt tenté d'admettre la deuxième possibilité. Mais cette question n'a qu'une importance secondaire. Pour nous, il s'agit surtout de savoir si les mots en question sont vraiment balto-slaves. Ici encore, M. Trautmann ne cite que des correspondants non slaves.

Si nous considérons le slave, nous ne trouvons que des mots correspondants au lituanien *rem-* ,soutenir', avec un *s-* mobile, sous

¹ Miklosich, Et. Wb. 326 cite *struka* sous un lemme fautif *stronka* qu'il a construit pour rendre compte du bulg. *tristrǣk*. Mais je n'ai pas pu trouver ce mot bulgare dans les dictionnaires. Autrement il n'y a que Preobraženskij qui parle de ce mot II 402.

la forme de *strem-*: *stremiti*¹, *stromъ*, *strъmъnъ*, groupe duquel on peut dire avec raison, d'accord avec Johannes Schmidt, que l'apophonie prouve son grand âge², disons balto-slave. Pourtant il est nécessaire d'examiner de près le groupe tout entier, parce que le sens de ces mots a évolué.

Prenons d'abord le verbe indiquant l'état, avec degré zéro, *stym-* (*strъm-*). Il s'agit du tchèque *strměti*, 's'élever à pic', verbe du même type que *čerpěti* ou *směrděti* où le degré zéro de la racine est normal. Nous trouvons exactement le même verbe dans le slovène *stirměti*, 's'élever, se dresser' (les autres significations, 'être ébahi, étonné, avoir le regard fixe', selon toute apparence, sont secondaires). C'est un verbe d'un type ancien et non productif.

Puis il y a un verbe de la quatrième classe où nous nous attendons au degré *-o-*: nous le trouvons en effet dans le russe dialectal (du nord) *ustromil* et dans le petit-russe *stromyty* (en outre dans *stromljaty*), 'enfoncer, ficher' et dans le tchèque *stromiti se*, 'se placer droit' (Jungmann). En face de ces formes, le russe *strenut*, 'diriger quelque chose vers un but, par exemple fixer le regard sur une chose' a un *-o-* par analogie, d'après l'adjectif *stremъ* qui était vivant dans l'ancienne langue russe (avec *stremъnyi*, *stremglavъ*) comme représentant de l'ancien *strъmъ*.

Le lecteur doit s'attendre à une explication au point de vue du sens. Il est vrai que le sens s'éloigne du lituanien, pourtant il est possible de le comprendre, si l'on tient compte du verbe *į(si)reĩti* cité plus haut. Du verbe réfléchi *įsireĩti*, 'appuyer les mains sur les hanches, se tenir droit, être orgueilleux' à *styměti*, 'se dresser

¹ Je ne tiendrai pas compte du second groupe (*rem-*, 'être calme'). S'il y avait moyen de trouver en slave un mot qui cadrerait dans ce groupe, ce ne pourrait être que le nom *remeslo*, 'métier', si nous l'interprétons comme 'occupation calme, à domicile' (contrairement à la chasse, la lutte etc.). Mais la composition de ce mot est peu claire.

² Kritik der Sonantentheorie 39, v. Trautmann 290. — Zubatý, Věstník Kr. Č. Spol. N. 1895, XVI, p. 24 s'occupait aussi de la racine *strem-*, mais il se trouvait sur une fausse route. — Būga (v. Trautmann l. c.) rattache à cette racine le lituanien oriental *pa-stramėno*, 'effraya un peu'. Mais c'est une erreur. Ce mot fait partie du groupe cité par Trautmann 329 s. v. *trimō*; au point de vue du sens et de la forme (*-a-*!), le lette *tramš*, 'farouche, (se dit des chevaux) a ici une grande importance.

droit en l'air' il n'y a qu'un petit pas à faire. En slave, le centre de gravité sémantique, peu à peu, s'est déplacé: il a passé de l'idée de ,soutien' à l'idée de ,se dresser en l'air', en d'autres termes, l'idée passive ,être soutenu' est conçue plutôt comme un état, ,se dresser en l'air, s'élever droit en hauteur'. Nous voici arrivés à la nuance contenue dans les adjectifs *strъmъ*, *strъmъnъ* et les substantifs *strъmina*, *stromъ* etc.

C'est de ces mots-là qu'il nous reste à parler. Il est évident que l'apophonie était vivante encore à l'époque où l's- mobile s'est définitivement rattaché à cette racine: le degré zéro (autre *strъmѣti*) est régulier dans le slavon-serbe *ustrъmnъti* ,praecipitari'.

Ensuite, des adjectifs se sont formés: prenons d'abord le simple *strъmъ* (vieux-slave *strъmъ*, *strъmъ* ,declivis', serbe *stъm*, slovène *strm*, tchèque *strmý* ,raide, à pic'; en vieux-russe, c'est l'adverbe *strъmъ*, *stremъ* ,contre'). Ici, le degré faible est quelque chose d'inattendu comme d'ailleurs l'adjectif tout entier, avec la forme qu'il présente. Nous avons, heureusement, une deuxième forme qui nous fournit l'explication: vieux-russe *stremъnyi*, vieux-slave *strъmъnъ* ,declivis', bulgare *strъmenъ* ,arduus', serbo-croate *stъmen* id.; tchèque *strmný* ,raide, à pic'. Le fait qu'il figure dans tant de langues, garantit son ancienneté. Or, le suffixe *-ъnъ* nous révèle son origine: c'est un adjectif dérivé d'un verbe, comme par exemple le vieux-slave *priležъnъ*; cette espèce d'adjectifs a le même degré de la racine que les verbes d'état correspondants *strъmnъti* et *strъmѣti*. Ce n'est que sur cet adjectif que s'est formé ensuite l'adjectif simple *strъmъ*. Des cas plus anciens de coexistence de deux formes comme *ъstъ* — *ъstъnъ* ont rendu cette genèse possible¹.

Outre ces adjectifs, il existe en russe (dial.) encore un adjectif d'un type différent, en *-ъkъ*: *stromkij* ,arduus' (blanc-russe, grand-russe dial.), dont l'origine de *stromiti* est évidente. En ce qui concerne le tchèque *strom* ,arbre' et le slovène *strom* ,tronc' il est difficile de se prononcer d'une manière nette, à cause de leur état d'isolement. Moi je le considère comme assez suspect, en ce sens que ce n'est pas un mot de la même catégorie que *plotъ*, **smordъ* etc., que ce n'est pas un nomen actionis primaire.

¹ Voir mes *Studie o tvoření*... p. 48 sq.

Malheureusement, nous ne connaissons pas encore leur histoire. Quant à moi, je serais tenté de croire que l'adjectif *stromъкъ* s'est substantivisé et, partant, avait l'air d'un diminutif (cf. *домъ* — *домъкъ*) et que c'est lui qui a donné naissance à un nom «normal» *strom*. En ce qui concerne la signification, 'arbre', comparez le latin *arduus* et *arbor*, qui ont tous deux la même racine¹.

C'est ainsi que se présente l'évolution de la racine balto-slave *rem-*. Alors qu'en baltique elle a une vie plutôt modeste, en slave, elle a fait fortune.

¹ Walde, Lat. etym. Wb. s. v., Janáček, Listy filologické 59, 418.
